

établie à Saint-Chamond au XI^e ou au XII^e siècle, et plus tard à Saint-Étienne. Elle l'était à Paris au XIII^e siècle. On employait, au XII^e et au XIII^e siècle, le mot *tissu* pour désigner un tissu étroit de soie. C'était un ruban. On le faisait à Paris de pure soie et à Rouen de soie et de fil de lin.

La fabrication est concentrée depuis trois siècles dans l'ancienne province de Forez (5) ; les métiers étaient, au XVII^e et au XVIII^e siècle, dans les villages du Haut-Forez et d'une partie du Velay et du Vivarais. On n'a de renseignements certains que depuis 1650 ; on comptait déjà trente fabricants de rubans à Saint-Étienne en 1669.

L'organisation de la manufacture de cette ville a des traits communs avec celle de la fabrique lyonnaise.

Les métiers disséminés sont les plus nombreux ; ils sont la propriété des ouvriers. Dans une région où la métallurgie, l'armurerie et la fabrication des outils sont l'industrie dominante, il est naturel que les ouvriers soient habiles au travail mécanique. Aussi les métiers dont l'organisme est généralement compliqué sont incessamment perfectionnés et sont entretenus avec un soin extrême. Leur transformation s'opère toujours rapidement ; elle est très fréquente, car la rubanerie ne se ressent que trop des effets des variations de la mode.

Les changements dans la fabrication et la pression de plus en plus grande des rivalités étrangères ont déterminé l'établissement d'usines et la réunion de nombreux métiers mus par des moteurs. On a rencontré au cours de cette organisation nouvelle des difficultés inattendues qu'on a

(5) Il existe encore un métier de haute lisse à rubans, construit à Izieux, qui porte la date de 1515.